

en fait (thèse de la gauche, de l'opposition). Le Comité est un moment de rapports ouvriers Anglo-Russes. Ce moment passé, il faut préparer des étapes futures, et non s'escrimer sur une forme de liaison évidemment dépassée. Il était impossible de maintenir un Comité sans crédit, vain de dénoncer un Comité inexistant. La question était ailleurs (1).

Ce dont les communistes ont besoin, c'est de comprendre quelque chose à ce qui se passe en Angleterre. Or, ils n'en prennent pas le chemin. L'ignorance, la présomption, la démagogie en honneur dans l'Internationale d'aujourd'hui ne permettent pas d'étudier sérieusement les questions sérieuses. Depuis des années, *l'Exécutif ne cesse de se tromper* sur les choses britanniques ; celles-ci sont d'ailleurs parmi les plus difficiles à comprendre et à évaluer ; nous manquons de connaisseurs en la matière, du côté communiste ; raison de plus pour aborder le problème avec prudence et préparation, et ne pas le livrer à des bavards, à des incapables ou à des bureaucrates.

Lénine connaissait le sujet et l'a éclairé d'observations bien utiles ; il s'est pourtant trompé sur des points importants et cela devrait inciter à la modestie ceux qui l'invoquent à tout bout de champ. Après lui, Trotsky a fait un remarquable travail mais insuffisant, à notre avis, par excès de schématisme et de simplification. Tout cela devrait être complété, enrichi, étudié, tout cela mériterait discussion. Mais on ne discute plus, depuis la mort de Lénine, dans le mouvement communiste : on affirme, on plastronne, on insulte, on falsifie les textes, on hurle. Autrefois, quand une question anglaise se présentait, l'Exécutif consultait les camarades ayant quelque compétence, la connaissance de la langue du pays, de son histoire, de son mouvement ouvrier, etc... ; c'étaient Radek, Rosmer, trois ou quatre autres encore. Depuis 1924, n'importe quelle nullité, le premier ignorant venu se mêle de n'importe quelle question. Le résultat est connu. Il n'y a pas de quoi se vanter.

En 1924, l'Exécutif (ou plus exactement Zinoviev) envoya en France des émissaires chargés de besognes variées, entre autres de fabriquer en France une « question anglaise » et de créer à ce propos un conflit, comportant orthodoxes et hérétiques. Le besoin s'en faisait vivement sentir. Comme par hasard, il se trouva que les hérétiques furent ceux qui connaissaient la question, les orthodoxes se recrutant parmi des analphabètes incurables. Rosmer pensait que le mouvement communiste continental devait être en contact avec le prolétariat britannique par l'intermédiaire de la gauche du *Labour Party*. Les émissaires et leurs serviles suiveurs, acharnés à découvrir des « déviations », quitte à en fabriquer si besoin était, s'avisèrent que c'était là une trahison, car le « mot d'ordre » du jour était de dénoncer la gauche social-démocrate allemande, à laquelle, à n'en pas douter, correspondait la gauche du *Labour*... Et de crier haro sur Rosmer,

identifié pour la circonstance à Purcell and Co, plus tard même traité en féal de Mac Donald. Le rédacteur du *Bulletin Communiste*, ici présent, qui connaît les choses anglaises pour les avoir étudiées assez longtemps et ne se hasarderait pas à trancher d'importance, sachant l'extrême complexité du thème, essaya d'inculquer quelques notions aux analphabètes en question ; nous leur expliquâmes que les « gauches » du *Labour* étaient, pour le plus grand nombre, des libéraux classiques, non des social-démocrates, que leur filiation les rattachait à Spencer, aux théories évolutionnistes du XIX^e siècle, non aux traditions de la 2^e Internationale à laquelle ils appartiennent grâce à l'élasticité de ses liens et à l'éclectisme de sa doctrine ; nous leur montrâmes quelques-uns des traits originaux du mouvement ouvrier anglais, les traditions, les formes religieuses, etc. qu'on ne peut négliger sans se condamner à divaguer. Peine perdue. L'Exécutif, son président, ses hommes à tout faire, proclamèrent qu'aucune collaboration n'était possible avec la gauche travailliste, avec Purcell et ses pareils.

L'Exécutif se trompait lourdement. Il devait bientôt le reconnaître en accomplissant une volte-face complète. Purcell et les autres, bientôt invités en Russie, trimballés d'une ville à l'autre, reçus triomphalement de Soviet en Soviet, élus membres honoraires de toutes sortes de choses, vantés, flattés, glorifiés, sacrés grands hommes et excellents révolutionnaires, furent considérés comme plus communistes que les communistes. (On sait notre pensée sur cette politique à courte vue, vulgaire et décevante, de mises en scène et de bluff, d'exploitation outrancière de circonstances passagèrement favorables et d'hommes momentanément poussés vers la gauche). Rosmer, qui n'en avait jamais demandé tant et ne se faisait nulle illusion sur la valeur révolutionnaire des leaders trade-unionistes de gauche, était certainement navré de se voir ainsi justifier.

L'Exécutif se trompait de nouveau lourdement. Quelques mois plus tard, il se mettait à dénoncer les grands hommes de la veille, à les traiter de traitres sur tous les tons. Tel dont les oreilles bourdonnaient encore du bruit des ovations soviétiques devenait du jour au lendemain un agent de la bourgeoisie.

L'Exécutif, une fois de plus, se trompait lourdement. Car ces hommes, n'étant pas révolutionnaires, n'ont pu trahir une révolution qu'ils n'avaient pas promise. Le traître est celui qui manque à ses engagements : jamais Purcell et ses amis n'ont pensé à conduire une grève en révolutionnaires, c'est-à-dire au mépris de la légalité. C'est la presse communiste russe qui a raconté des blagues aux ouvriers en leur laissant entrevoir une révolution anglaise imminente, à tout le moins les préliminaires d'une révolution. Mais les trade-unionistes de gauche, comme ceux de droite, sont des libéraux, des légalistes, des parlementaires, des pacifistes, qui n'ont jamais songé à transformer une grève corporative en mouvement révolutionnaire. Les vociférations des néo-léninistes n'y changent rien.

L'Exécutif s'est donc trompé sans discontinuer. Il n'est pas vrai que la gauche *labouriste* ait été en 1924 « social-démocrate » à l'allemande ; elle n'est ni mieux, ni pire, elle est *autre chose*,

(1) Ledit Comité se réunira sans doute dans l'avenir et il n'est pas dit qu'il soit incapable de faire besogne utile ; mais pour tous ceux qui savent discerner la réalité à travers les apparences, *il ne sera plus le même*. Les deux parties contractantes ont appris quelque chose...